

REVUE DE PRESSE



SAGA FAMILIA ***- Des lustres inconnus -***

CREATION

Du 16 au 25 novembre 2023
TNP- Villeurbanne

turak

EXTRAITS PRESSE

Malgré les faux airs d'improvisation, tout est réglé dans les moindres détails. Derrière le faux désordre, digne d'une arrière-boutique de brocanteur, les masques sont beaux, les rhinocéros magnifiquement campés. ce spectacle est à voir absolument. C'est un petit bijou !

Trina Mounier - Les Trois Coups

Si ça part dans tous les sens, ça ne perd jamais le nord ! On reconnaît dans ce spectacle toute la loufoquerie bienfaisante des grands du burlesque, du muet aux Monty Python, en passant par notre maître à tous, Pierre Dac. Références poétiques, historiques, politiques, culturelles, linguistes sont menées de mains de maîtres par les comédiens-comédienne-manipulateurs. Un enchantement !

Marie-Céline Nivière - L'Oeil d'Olivier

«Faire du neuf avec du vieux», les liens étroits entre images et sons, une place de choix accordée à la musique sur scène, et l'extraordinaire inventivité, pleine du Turak Théâtre: chaque nouveau spectacle de la compagnie est l'occasion d'un voyage en Turakie, ce pays imaginaire peuplé de créatures étranges fabriquées à partir d'objets au rebus et de marionnettes aux visages sculptés qui font l'identité de la troupe.

Cristina Marino - Le Monde

On se laisse porter par cette douce rêverie, aux références et jeux de mots sybillins, mais qui amusent toujours le public.

Clémence Blanche - La Croix

Avec son théâtre d'objets et de marionnettes, nourri de mythologies, le petit monde bricolé du Turak Théâtre ouvre grand les portes de l'imaginaire.

Le Petit Bulletin Lyon

Un spectacle poétique, décousu, surréaliste voire psychédélique, truffé de bidouillages visuels et langagiers, pour partir explorer le passé d'un pays qui serait comme le reflet du nôtre, de l'autre côté du miroir...

Mathieu Dochterman - Puppet Gazette

Tout est impeccablement organisé pour créer de magnifiques images, des visions à la fois drôles et poétiques. D'autant que Michel Laubu, derrière l'un de ces personnages, joue les maîtres de cérémonie. Il multiplie les trouvailles verbales pour accompagner celles, visuelles, qui se déploient sur le plateau. Sagace et jubilatoire.

Le Progrès



PRESSE VENUE

Samedi 18 novembre 2023

PUPPET GAZETTE – Mathieu Dochtermann

LA CROIX – Clémence Blanche

LESTROISCOUPS – Trina Mounier

Mardi 21 novembre 2023

LOEILDOLIVIER – Marie-Celine Niviere

Samedi 25 novembre 2023

LA VIE - Naly Gérard

PARUTIONS PRESSE

Quotidiens

LE PROGRES

(135 000 ex)

Une enthousiasmante Saga Familia au TNP

22 novembre

LA CROIX – Clémence Blanche

(215 000 ex)

Les marionnettes à la conquête des adultes

3 décembre

Radio

RADIO SCOOP – Dove Lichan

(300 000 auditeurs/jour)

Interview

15 novembre

Internet

LE MONDE

(130 697 741 visites/ septembre)

La Matinale du Monde : choix de la rédaction culture

29 septembre

SCENEWEB

Annonce

1er octobre

GRAIN DE SEL

Le Turak Théâtre interroge la mémoire familiale au TNP

27 octobre

TOUT LYON

Nouvel épisode en Turakie pour l'imaginaire délirant de Michel Laubu

2 novembre

LESTROISCOUPS – Trina Mounier

Michel Laubu, le funambule

20 novembre

LOEILDOLIVIER – Marie-Céline Nivière

Bienvenue en Turakie, où l'imaginaire fait des merveilles

23 novembre

PUPPET GAZETTE - Mathieu Dochtermann

Saga Familia, aux racines de l'identité

18 janvier

QUOTIDIEN



Villeurbanne

Une enthousiasmante *Saga Familia* au TNP

Emili Hufnagel et Michel Laubu proposent au TNP leur dernière création, *Saga Familia*. Sagace et jubilatoire !

Michel Laubu travaille désormais avec Emili Hufnagel au sein du Turak Théâtre. Depuis quinze ans, elle collabore à la conception des spectacles si particuliers de la compagnie. Elle s'est fondue avec bonheur dans l'univers de la "Turakie", ce territoire imaginaire peuplé de créatures surgies d'on ne sait où, de décors faits de bric et de broc, de meubles et d'objets de récup' qui trouvent une seconde vie.

Pour ceux (petits et grands) qui ne connaîtraient pas encore la verve poétique du Turak, leur dernière création, *Saga Familia*, en permettra la jouissive découverte.

Pour les autres, même s'ils auront moins l'effet de surprise, ils savoureront le plaisir de retrouver les habitants de la Turakie dans une nouvelle abracadabrantesque histoire. Les bizarres marionnettes, manipulées à vue, nous convient en effet à la visite d'un étonnant musée ar-

chéologique, conçu à partir de l'exploration de différents « arbres généalogiques ». Autant dire que sur le plateau, c'est un joyeux foutoir.

Drôle et poétique

Un capharnaüm fait de vieilles armoires et commodes rouges, de coffres divers dont sortent des objets incongrus. L'ensemble est surmonté d'une vieille toile blanche qui sert d'écran... Sans oublier un vieux téléphone qui ne cesse de sonner, jusqu'à ce qu'un "Turakien" réponde que l'exposition est fermée jusqu'à ce qu'elle ouvre... On flirte avec l'absurde !

Mais tout est impeccablement organisé pour créer de magnifiques images, des visions à la fois drôles et poétiques. D'autant que Michel Laubu, derrière l'un de ces personnages, joue les maîtres de cérémonie. Il multiplie les trouvailles verbales pour accompagner celles, visuelles, qui se déploient sur le plateau.

Saga Familia, jusqu'au samedi 25 novembre au TNP, 8, place Lazare-Goujon, à Villeurbanne. Tél. 04.78.03.30.00. www.tnp-villeurbanne.com



***Saga Familia*, une nouvelle création du Turak Théâtre au TNP. Photo Raphaël Licandro**

LA CROIX

3 décembre 2023

Théâtre : les marionnettes à la conquête des adultes

Par **Clémence Blanche**, le 3/12/2023 à 03h25

Les programmes théâtraux de cette fin d'année regorgent de spectacles de marionnettes, témoignant d'un succès qui ne faiblit pas. De nouveaux défis s'ouvrent à elles : conquérir aussi un public adulte et s'affranchir de l'étiquette « réservé au jeune public ».



Au théâtre, les comédiens en chair et en os côtoient de plus en plus souvent leurs collègues en bois et en papier. Les théâtres, à Paris comme en région, semblent mettre à l'honneur l'art de la manipulation d'objets en cette fin d'année. Et toutes les formes sont permises : des traditionnels pantins à fils ou à gaine aux audacieuses figurines taillés dans la glace par Élise Vigneron à Marseille.

Lyon, la ville qui a vu naître Guignol, n'est pas en reste, notamment grâce à la compagnie Turak, qui fait rêver les gones (1) et leurs parents depuis quarante ans avec ses emblématiques têtes sculptées. Contrairement à son habitude, elle ne présente pas un mais deux gros spectacles cette année, construits en regard : *Ma mère c'est pas un ange (mais j'ai pas trouvé mieux)*, qui explore les souvenirs d'une vieille femme un peu punk, et *Saga Familia, des lustres inconnus*.

« Carte noire nommée désir » à l'Odéon, un cri de rage afro-féministe

Ce spectacle fait salle comble au TNP de Villeurbanne. Sur le plateau rempli de caisses rouges, des archéologues facétieux viennent d'inaugurer leur exposition « sur la mémoire d'éléphant ». Une fois la fête

finie, la magie commence vraiment, alors que d'étranges fantômes souriants investissent les lieux vides. Animés par les mains expertes des comédiens, les personnages prennent réellement vie sous nos yeux, dont un petit crocodile hilarant, fils d'un dictateur, sautillant partout à la recherche de bêtises à faire. On se laisse porter par cette douce rêverie, aux références et jeux de mots parfois sibyllins, mais qui amusent toujours la salle.

Sortir du carcan « jeune public »

Le succès de la compagnie illustre bien l'évolution de cet art, qui a su gagner ses lettres de noblesse ces cinquante dernières années. « *La discipline est en plein essor et de moins en moins cloisonnée* », assurent Emili Hufnagel et Michel Laubu, à la direction de Turak. « *Nous ne sommes plus programmés uniquement dans des festivals spécialisés* », se réjouit le duo, qui joue aussi le soir et non plus seulement en matinée.

La marionnette est-elle sortie pour de bon du castelet (2) ? Pas si vite, car certaines étiquettes lui collent toujours au bois. En premier lieu, celle d'un art « réservé au jeune public ».

« Andromaque » au Théâtre de l'Odéon, une tragédie outre-noire

« *C'est une lutte pour s'en affranchir* », confirme Sarah Andrieu, chercheuse anthropologue et responsable pédagogique de l'École nationale supérieure des arts de la marionnette (ESNAM) à Charleville-Mézières (Ardennes). « *Mais c'est en bonne voie, les marionnettes suivent le même parcours que les arts du cirque il y a quelques années.* » Tous les moyens sont bons pour « *se détacher de l'image "gouzi-gouzi" d'un théâtre destiné aux tout-petits* » et convaincre ados récalcitrants comme adultes.

« *C'est une lutte pour s'en affranchir* », confirme Sarah Andrieu, chercheuse anthropologue et responsable pédagogique de l'École nationale supérieure des arts de la marionnette (ESNAM) à Charleville-Mézières (Ardennes). « *Mais c'est en bonne voie, les marionnettes suivent le même parcours que les arts du cirque il y a quelques années.* » Tous les moyens sont bons pour « *se détacher de l'image "gouzi-gouzi" d'un théâtre destiné aux tout-petits* » et convaincre ados récalcitrants comme adultes.

La compagnie géorgienne Gabriadze fait le pari de moderniser des œuvres classiques, comme *La Traviata*, qui prend place au cœur d'une Tbilissi en pleine guerre civile de 1991. Une formidable revisite, peuplée de personnages à la poésie étrange et au sens de l'humour piquant, à la manière des contes ancestraux.

La compagnie Turak, elle, décide d'inviter le public, lors de veillées participatives, à peaufiner leurs marionnettes, dont une première version est réalisée dans leur atelier niché au creux des Alpes.

L'art de la marionnette se fait parfois transgressif

D'autres adressent nettement leurs créations à un public averti, comme Johanny Bert dont le dernier spectacle n'est accessible qu'à partir de 16 ans. *La (Nouvelle) Ronde*, relecture très libre de la pièce d'Arthur Schnitzler, présentée au Festival mondial des théâtres de marionnettes en septembre et reprise à la Maison des métallos à Paris en décembre, explore la pluralité des identités sexuelles et amoureuses.

« La Reine des neiges, l'histoire oubliée », l'odyssée onirique de Gerda

Ici, l'art se veut transgressif et les pantins permettent aussi de représenter des scènes crues avec un peu de distance. L'engouement est là, comme l'explique Isabelle Bertola, directrice du Mouffetard, centre labellisé en plein Paris. « *Notre théâtre cherche en ce moment même à déménager ! La scène trop petite ne nous permet plus d'accueillir les pièces contemporaines, qui investissent de plus en plus d'espace* », expose-t-elle. La marionnette n'a pas fini de grandir.

finie, la magie commence vraiment, alors que d'étranges fantômes souriants investissent les lieux vides. Animés par les mains expertes des comédiens, les personnages prennent réellement vie sous nos yeux, dont un petit crocodile hilarant, fils d'un dictateur, sautillant partout à la recherche de bêtises à faire. On se laisse porter par cette douce rêverie, aux références et jeux de mots parfois sibyllins, mais qui amusent toujours la salle.

Sortir du carcan « jeune public »

Le succès de la compagnie illustre bien l'évolution de cet art, qui a su gagner ses lettres de noblesse ces cinquante dernières années. « *La discipline est en plein essor et de moins en moins cloisonnée* », assurent Emili Hufnagel et Michel Laubu, à la direction de Turak. « *Nous ne sommes plus programmés uniquement dans des festivals spécialisés* », se réjouit le duo, qui joue aussi le soir et non plus seulement en matinée.

La marionnette est-elle sortie pour de bon du castelet (2) ? Pas si vite, car certaines étiquettes lui collent toujours au bois. En premier lieu, celle d'un art « réservé au jeune public ».

« Andromaque » au Théâtre de l'Odéon, une tragédie outre-noire

« *C'est une lutte pour s'en affranchir* », confirme Sarah Andrieu, chercheuse anthropologue et responsable pédagogique de l'École nationale supérieure des arts de la marionnette (ESNAM) à Charleville-Mézières (Ardennes). « *Mais c'est en bonne voie, les marionnettes suivent le même parcours que les arts du cirque il y a quelques années.* » Tous les moyens sont bons pour « *se détacher de l'image "gouzi-gouzi" d'un théâtre destiné aux tout-petits* » et convaincre ados récalcitrants comme adultes.

Des spectacles à suivre

Du 6 au 8 décembre : *Ma mère c'est pas un ange (mais j'ai pas trouvé mieux)*, de la compagnie Turak, à la Maison de la culture de Bourges.

Du 8 au 11 décembre : *La Langue des Cygnes*, de Laurie Cannac et Andy Scott Ngoua, à l'Opéra Bastille, à Paris. Une réinterprétation du *Vilain petit canard* mêlant danse, marionnettes et langue des signes.

Les 16 et 17 janvier 2024 : *L'Oiseau de Prométhée*, de la compagnie Les anges au plafond, à La Roche-sur-Yon (Vendée). Une réflexion sur le partage des richesses et les rapports de pouvoir qui régissent le monde.

Du 6 au 10 février : *Saga Familia, des lustres inconnus* de la compagnie Turak, sur la scène nationale de Bourg-en-Bresse (Ain).

Clémence Blanche

RADIO



15 novembre 2023

 **RADIO SCOOP : interview Michel Laubu par Dove** il y a 1 mois
Cédric Chaory



Brève interview de Michel Laubu dans les loges du TNP Villeurbanne le mercredi 15 novembre 2023.

La cie TURAK THEATRE jouera du 16 au 25 novembre sa nouvelle création SAGA FAMILIA - des lustres inconnus

INTERNET

Le Monde

vendredi 29 septembre 2023



« Ma mère c'est pas un ange (mais j'ai pas trouvé mieux) », du Turak Théâtre, en 2023.
TURAK THÉÂTRE

Chaque nouveau spectacle du Turak Théâtre, compagnie créée en 1985, est l'occasion d'un voyage en Turakie, ce pays imaginaire peuplé de créatures étranges fabriquées à partir d'objets mis au rebut et de marionnettes aux visages sculptés qui font l'identité de cette troupe. Depuis leur dernière création en 2021, *7 sœurs de Turakie*, on attendait avec impatience d'avoir de leurs nouvelles.

C'est chose faite avec un diptyque autour de l'exploration de la mémoire. Pour le premier, *Ma mère c'est pas un ange (mais j'ai pas trouvé mieux)*, Emili Hufnagel est principalement à l'écriture et au jeu, et Michel Laubu à la mise en scène. C'est l'inverse pour le second, *Saga familia – des lustres inconnus* – qui sera créé le 16 novembre au TNP de Villeurbanne (Rhône). Avec en commun la volonté constante de « faire du neuf avec du vieux », les liens étroits entre images et sons, une place de choix accordée à la musique sur scène, et l'extraordinaire inventivité, pleine de poésie, du Turak Théâtre. **C. Mo**

¶ [Au MC2 : Grenoble](#), du 17 au 19 octobre.

dimanche 1er octobre 2023

Saga Familia par le Turak Théâtre



« Time Is Honey » (Le temps c'est du miel)

L'abeille a une mémoire d'éléphant et butine les fleurs de nos arbres généalogiques. Et les piqûres d'abeilles sont des piqûres de rappel... !

Saga familia nous invite à une nouvelle rencontre des personnages de Turakie, où les mœurs et codes ressemblent aux nôtres mais en plus libres. Quand il s'agit d'explorer le thème de la famille et celui de la mémoire, il faut se laisser conduire en confiance sur des chemins inédits.

L'écriture au plateau, comme un cadavre exquis, procède par association, distorsion, ajouts. Le vaste terrain de jeu de Saga familia – des lustres inconnus – s'amuse de mémoire personnelle, souvenirs désordonnés, mémoire collective, mémoire biologique, mémoire d'un peuple, mémoire de l'eau, devoir de mémoire, souvenirs de vacances et petit port USB, patrimoine national et patrimoine génétique, carte mémoire, carte mère et langue maternelle. Une mémoire aux accents multiples, qui nous interpelle et nous interroge sur nos origines, notre famille, notre héritage, nos arbres « généalogiques ».

Le spectacle démarre à la fin d'un buffet d'inauguration. Un vin d'honneur, pour l'ouverture d'une exposition sur la célèbre mémoire d'éléphant : 2222 ans d'histoires d'Hannibal à nos jours, mémoires pachydermiques à fleur de peau.

Un curieux personnage, homme et marionnette mêlés, très officiel, éteint les lumières, ferme les portes. Le conservateur du musée laisse son chien dans l'exposition car le système d'alarme est défaillant. Les spectateurs se retrouvent veilleurs de ce qui semble être une exposition de fortune qui se réveille tranquillement. Au milieu d'une « forêt » de socles et vitrines en sommeil, arbres aux filiations imaginaires, une musique se glisse et fait apparaître des fantômes.

Pendant cette nuit, les personnages de l'exposition vont jouer à cache-cache, aux cartes et refaire le monde. A la manière de la lampe d'Aladin, tout arbre secoué va voir apparaître, sortir des caisses, des personnages un peu fous : un personnage cabossé qui marche dans sa tête, sur les traces des ancêtres, dans les pas des anciens... Jusqu'où pourrait-il remonter ? Un crocodile, dictateur, au régime (alimentaire) très particulier, deux vieilles louves inspirées de la légende Romulus et Remus, deux jeunes ados qui tentent de regonfler et de soigner des globes terrestres dégonflés... Chaque objet, chaque accessoire porte en lui tous les imaginaires. Sous des casques de toutes sortes, des histoires se racontent dans une lointaine Turakie : les premiers épisodes d'une saga familiale... la nôtre ?

La musique originale du spectacle recompose une aventure musicale depuis la musique baroque jusqu'à la musique actuelle. De Marin Marais à Jimi Hendrix, les inspirations, les genres et les styles s'échangent et se nourrissent mutuellement.

du 16 au 25 novembre 2023
TNP Villeurbanne

du 6 au 10 février 2024
Scène nationale de Bourg-en-Bresse

du 19 au 24 février 2024
Maison de la culture de Bourges

du 18 au 24 mars 2024
Maison de la culture de Bourges

le 12 avril 2024
Crêt en Belledonne

le 13 avril 2024
St mury Monteymond

Saga Familia

Écriture Michel Laubu

Mise en scène Michel Laubu et Emili Hufnagel

Avec Michel Laubu, Patrick Murys, Pierrick Bacher et Timothy Marozzi

Création Lumière Pascal Noël

Régie générale & Lumière Maxence Fumet

Musique Pierrick Bacher (composition), Frédéric Jouhannet (adaptation)

Vidéo Timothy Marozzi

Construction masques, marionnettes et accessoires de Michel Laubu avec Charly Frénéa, Yves Pery, Géraldine Bonneton

Costumes de Emili Hufnagel

Administratrice de production Cécile Lutz

Chargée de production Patricia Lecoq

Production Turak Théâtre

Coproduction : Maison de la Culture de Bourges – Scène Nationale, Théâtre National Populaire de Villeurbanne, Scène Nationale de Bourg en Bresse, Théâtre Molière Sète – Scène Nationale archipel de Thau, Scène Nationale Carré-Colonnes / Bordeaux Métropole, la Comédie de Clermont-Ferrand – Scène Nationale, Château Rouge – Scène Conventionnée Annemasse, la commune de Crolles – Espace Paul Jargot – Scène ressource en Isère

Résidences : Maison de la Culture de Bourges – Scène Nationale, Théâtre National Populaire de Villeurbanne, Scène Nationale de Bourg-en-Bresse, la Comédie de Clermont-Ferrand – Scène Nationale, Théâtre Molière Sète – Scène Nationale Archipel de Thau, la commune de Crolles – Espace Paul Jargot – Scène ressource en Isère, Saint Pierre de Chartreuse, Saint Bernard du Touvet, Saint Mury Monteymond, Saint Antoine l'Abbaye.

Le Turak est en convention avec le Ministère de la Culture – DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Lyon, et reçoit le soutien du Projet Innovation territoriale de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

27 octobre 2023

Le Turak Théâtre interroge la mémoire familiale au TNP



Le Turak Théâtre présente le deuxième volet de son travail sur la mémoire au TNP. Son spectacle de théâtre d'objets et de marionnettes *Saga Familia* est à voir dès 7 ans.

C'est le retour du **Turak Théâtre**. Fondée à Lyon par Michel Laubu, la compagnie de théâtre d'objets et de marionnettes invente ses propres mythologies et explore dans chaque spectacle la **Turakie**, « *un pays inconnu de tous mais qui peut exister dans l'imaginaire de chacun* ». *Saga Familia*, deuxième volet d'un diptyque sur la mémoire, en est la dernière création, présentée au TNP.

L'univers farfelu et poétique des marionnettes du Turak Théâtre

Le spectacle commence avec la fermeture d'un musée. L'exposition "Mémoire d'éléphant" prend alors vie. Au milieu des personnages qui s'éveillent, apparaît un drôle de bonhomme. En quête de son histoire familiale, il remonte dans son **arbre généalogique**, raconte toutes sortes d'histoires farfelues: récits de famille ou chroniques de Turakie? Conceptuel sur le papier, le Turak Théâtre embarque son public au plateau, où les **marionnettes** orchestrent un bric-à-brac poétique et loufoque, ici sur une bande son allant du baroque à Jimmy Hendrix.

Lire aussi sur Grains de Sel: Théâtre d'objets et peinture surréaliste au théâtre de Vénissieux



Louise Reymond

Journaliste

 PARTAGER CETTE PAGE

2 novembre 2023

Théâtre : nouvel épisode en Turakie pour l'imaginaire délirant de Michel Laubu

Michel Laubu est de retour avec Saga Familia, son nouveau spectacle "en Turakie", à découvrir au Théâtre national populaire (TNP) à Villeurbanne.



© Raphaël Licandro - Le nouveau spectacle de Michel Laubu se penche sur le "bazar de la mémoire".

La **Turakie** déploie de nouveau ses mondes, du **16 au 25 novembre** au **Théâtre national populaire** (TNP) de Villeurbanne. Des mondes peuplés d'étranges créatures bricolées de menus objets collectés ça et là, où *"une vache debout c'est un pingouin qui se moque du monde"* comme l'écrit drolatiquement [Michel Laubu](#).

Un pays *"en géographie verticale inconnu de tous mais qui peut exister dans l'imaginaire de chacun"* composé de rebuts, *"de copeaux de mémoire, de débris de souvenirs"*, objets ramassés, stockés et réutilisés comme ces 21 caisses rouges en bois qui ont servi, il y a une vingtaine d'années à emballer les objets d'un spectacle, qui sont au départ de cette création.

Elles font en effet office de décor et de rangement des vestiges d'une sorte de fouille archéologique imaginaire où sont classés des souvenirs.

La Turakie ou l'imaginaire délirant de Michel Laubu

Dans *Saga Familia* sous-titrée *Des lustres inconnus*, le co-créateur du **Turak théâtre** avec **Emili Hufnagel** se penche sur le *"bazar de la mémoire"*, en créant des petites histoires de bouts de ficelles.

Provoquant d'improbables rapprochements entre Vercingétorix et Martin Luther King ou entre les éléphants du cirque Pinder et ceux du général carthaginois Hannibal, **Michel Laubu** nourrit l'absurde de son imaginaire délirant et cultive les signes minuscules qui font sens comme cet éléphant retrouvé imprimé sur une des bâches de camion qui servent de plancher au spectacle.

Ce qui fait curieusement écho aux pachydermes convoqués dans ce nouvel épisode en Turakie, qui aurait pu s'appeler *2222 années dans la mémoire d'un éléphant*. Cela donne le ton de ce qui attend le spectateur curieux... Ou le fidèle adepte des univers "turakiens" !

Infos pratiques

Billetterie : tnp-villeurbanne.com.

20 novembre 2023

« Saga Familia », Michel Laubu, Théâtre National Populaire, Villeurbanne

Novembre 20, 2023

Les Trois Coups

Auvergne - Rhône-Alpes, Coup De Cœur, Les Trois Coups, Marionnette, Théâtre



Michel Laubu, le funambule

Par Trina Mounier

Les Trois Coups

Michel Laubu est le père et l'inventeur d'un peuple génial de doux dingues, les Turak, et d'un pays, La Turakie où, par les temps qui courent, il ferait bon vivre tant l'air semble y être délicieux et les relations empreintes de tendresse. Mais qu'on ne s'y trompe pas, ces sympathiques marionnettes manipulées à vue par de vrais acteurs ne sont pas de tout repos.

En effet, elles sont incroyablement vivantes, vives comme l'éclair, facétieuses, taquines et grandes amatrices de farces. Cela fait des années (qu'on peut compter en dizaines) que Michel Laubu a inventé ce théâtre d'objets unique. Chaque fois, le charme opère.

L'enthousiasme des spectateurs, grands et petits, était palpable et s'est manifesté bruyamment. Je dois reconnaître m'être laissé une fois de plus prendre par cette si délicate

alchimie.

Le titre, déjà, est une blague : on ne va pas parler espagnol, il ne sera pas question de la Sagrada Familia, mais d'un groupe d'archéologues réunis par l'inauguration de leur musée de Turakie, chargé de conserver les traces, les souvenirs, les vestiges des lustres inconnus. On n'entend pas grand-chose du discours du Préfet et de ses acolytes, tout occupés que nous sommes à observer les archéologues présents qui rient sous cape. Un simple regard sur leurs masques qu'égayé un grand sourire nous donne de la joie. Il faut dire que le buffet était déjà vidé bien avant les prises de paroles. Enfin, le musée se vide. Nos archéologues prennent possession de leur lieu et jouent. Ils jouent avec le téléphone comme des enfants pourraient le faire, ils s'affairent à déconstruire les meubles en bois pour en fabriquer d'autres, mais leur jouet favori est le langage.

Time is Honey

Car Michel Laubu n'est pas seulement un bricoleur de génie, un inventeur fantasque, un amoureux des hommes et des femmes, des enfants et des petites et grosses bêtes avec leurs défauts, leurs maladresses, leur innocence aussi. Il est d'abord un fou du langage, qu'il manipule comme un rubik's cube. Pas une seule phrase dans laquelle ne se cache un clin d'œil, un glissement, une onomatopée, une galéjade, chacun entraînant l'autre : le poète Michel Laubu aime se laisser glisser sur la pente des mots. Ce faisant, il fait de nous des guetteurs amusés de ses roueries.

C'est de l'orfèvrerie d'art, de la broderie sur soie, du sur-mesure. Rien de plus compliqué que d'enchaîner les glissades, les faux pas. Et cela, Michel Laubu et ses comédiens manipulateurs le font à merveille. Il règne entre eux une connivence sensible, une malice contagieuse et un véritable souffle de troupe. Malgré les faux airs d'improvisation, tout est réglé dans les moindres détails. Derrière le faux désordre, digne d'une arrière-boutique de brocanteur, les masques sont beaux, les rhinocéros magnifiquement campés.

Si vous ne connaissez pas le Turak Théâtre, c'est le moment de le découvrir. Quoi qu'il en soit, ce spectacle est à voir absolument. C'est un petit bijou ! ●

Trina Mounier

Saga Familia, Des lustres inconnus, de Michel Laubu

Turak Théâtre

Mise en scène : Michel Laubu et Emili Hufnagel

Avec : Michel Laubu, Patrick Murys, Élodie Dubuc, Timothy Marozzi

En complicité plateau avec Simon Marozzi

Création lumière : Pascal Noël

Régie : Christophe Millot

Musiques enregistrées : Pierrick Bacher (composition), Frédéric Jouhannet (adaptation et violon),

Jeanne Crousaud (chant), Fred Roudet (trompette)

Vidéo : Timothy Marozzi

Construction masques, marionnettes et accessoires de Michel Laubu avec Charly Frénéa, Yves Perey,

Géraldine Bonneton, Audrey Vermont, Marlena Borkowska, Paquita Guy

Costumes : Emili Hufnagel

Durée : 1 h 10

Tournée :

- Du 6 au 10 février 2024, Scène nationale de Bourg-en-Bresse
- Du 19 au 24 février et du 18 au 24 mars, Maison de la Culture de Bourges
- Le 12 avril, à Crêt-en-Belledonne
- Le 13 avril, à Saint-Mury Monteymond

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

23 novembre 2023

Bienvenue en Turakie, où l'imaginaire fait des merveilles

23 novembre 2023



Le Turak Théâtre, codirigé par Michel Laubu et Emili Hufnagel, présente ses nouvelles créations regroupées en un diptyque dont le thème tourne autour du « grand bazar de la mémoire et de la famille ». Vaste programme !

Saga Familia - Les lustres inconnus © Raphael Licandro

Ma toute première visite de ce pays fabuleux a eu lieu en 2005 au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. Le spectacle s'intitulait *L'épaule Nord*. Un véritable « OVNI inter-rêverie » dont je garde en mémoire la féerie de ses images et la drôlerie des propos. C'est ainsi que leur univers, fait de bric et de broc, d'ustensiles et objets en tout genre, de ces petits êtres à la tête grise, de ces pingouins malins et ces œufs tous neufs sont entrés dans ma vie. Donc, ce n'est pas sans déplaisir que j'ai répondu à l'appel de la compagnie à gravir les monts merveilleux de ses deux nouvelles créations.

La mémoire familiale où la carte mère

La première escale a eu lieu à la MC2 de Grenoble en octobre, où a été créé le premier opus, *Ma mère n'est pas un ange (mais j'ai pas trouvé mieux)*. Ce formidable titre leur a été inspiré par une malicieuse petite fille qui a de qui tenir. Celui-ci est assez parlant pour comprendre que le sujet va tourner autour de cette figure qui nous est chère et qui a souvent le don de nous exaspérer. Au texte et à la mise en scène de cette nouvelle féerie nous, retrouvons **Emili Hufnagel**.

Le point de départ du spectacle est la lecture des *Lettres à de Calamity Jane à sa fille*, dont la véracité n'a jamais été prouvée mais qui n'en demeure pas moins délectable. Au fil des étapes, **Emili Hufnagel** a puisé dans « des multiples histoires de figures de sorcières, de l'exploration intime des héroïnes ordinaires, des anecdotes triviales du quotidien, des bousculades intérieures pour être une femme dans un monde d'hommes. »



Il y est aussi question de la vieillesse et de la solitude qui s'y attache souvent. Une vieille dame indignée s'accroche à son chez elle. Sa fille, ayant sa vie à construire, n'a pas le temps de venir la voir. Lorsqu'au passage d'un échange brouillé au téléphone, elle comprend que rien ne va plus, il est temps pour elle de retourner auprès de sa mère. C'est avec beaucoup de délicatesse que l'autrice-metteuse en scène explore cet instant où les rapports permutent. Que notre mère devienne notre « enfant » !

Une fable illustrée

Comme toujours chez les **Turak**, le décor a son importance. Ici, une sorte de serre en forme de jardin d'hiver. Les rats qui ont pris place chez la vieille dame la font tourner en bourrique. Ce personnage haut en couleur, avec sa crête rouge sur la tête et ses nombreuses couches de vêtements, se débat avec les objets du quotidien, ses souvenirs, ses pensées, son incompréhension du nouveau monde qui se construit autour d'elle. Mené brillamment par trois comédiens-manipulateurs, au son d'une musique très trouvant en nous bien des résonances.

La mémoire historique avec « une grande H »



Saga Familia © Raphael Licandro

Novembre, nous voilà partis pour le TNP de Villeurbanne et la création du second opus du diptyque. Là encore, le titre fait mouche ! *Saga Familia – Des lustres inconnus* est un spectacle dans le pur jus **Turak**. Non pas que le premier ne le soit pas mais là, nous allons naviguer dans l'humour, les traits d'esprits, les délires et grands bazars du fondateur de la compagnie, **Michel Laubu**. Nos petits hommes gris ont ouvert en Turakie un musée archéologique censé, (et je dirais même plus, très sensé) retracer l'histoire de l'humanité, guerres et histoires d'amour comprises. L'impayable discours inaugural terminé, ils ferment la boutique et rentrent chez eux !

Et là, des fantômes shakespeariens vont s'amuser à ouvrir des boîtes de pandore, et nous raconter n'importe quoi. Mais comme c'est bien pensé, ça fonctionne. De la Rome antique aux premiers pas de l'homme sur la lune, nos fantômes vont se promener, tout à leur guise, dans les époques, dont la fameuse « Kasserolingien » avec ses casques impayables. Ici, les dictateurs sont des crocodiles qui rêvent

de manger des éléphants sans défense. Si ça part dans tous les sens, ça ne perd jamais le nord ! On reconnaît dans ce spectacle toute la loufoquerie bienfaisante des grands du burlesque, du muet aux **Monty Python**, en passant par notre maître à tous, **Pierre Dac**.

Un formidable inventaire de l'histoire à la Prévert

Le décor ressemble à une boutique de brocanteur, avec ses lustres posés à terre en guise de rampe, ses caisses à double et triple fonds. Les personnages, manipulés à vue, voguent sur la terre comme sur la lune, se moquant de l'apesanteur. Et puis, il y a toutes ces mappemondes chaplinesques qu'il faut préserver. Au son d'une musique formidablement piochée dans un répertoire classique et rock, les métaphores pleuvent sur nous comme les œufs à Pâques dans le jardin, rassasiant ainsi notre gourmandise. Références poétiques, historiques, politiques, culturelles, linguistiques sont menées de mains de maîtres par les comédiens-comédienne-manipulateurs. Un enchantement !

La mémoire familiale et historique forme nos « *arbres généalogiques* ». Et même si elle flanche parfois, nous joue des tours souvent, elle sert surtout à ne pas perdre le sens des choses de la vie et le cheminement vers un monde futur meilleur. Alors vive la Turakie et ses devoirs de mémoire !

Marie-Céline Nivière – Envoyée spéciale à Grenoble et Lyon.

Saga Familia – des lustres inconnus de Michel Laubu

Théâtre National Populaire Villeurbanne

Salle Jean Bouise

8 place du Dr Lazare Goujon

69100 Villeurbanne

Du 16 au 26 novembre 2023.

Du mardi au vendredi à 20h30 sauf jeudi à 20h, samedi à 18h.

Durée 1h10.

Tournée 2024

6 au 10 février à la [Scène Nationale de Bourg-en-Bresse](#) (01).

19 au 25 février, du 18 au 24 mars (tournée décentralisée) à [Maison de la Culture de Bourges](#) (18).

12 avril 2024 à [Crêt en Belledonne](#) (38).

13 avril 2024 à [St.Mury Monteymond](#) (38).

Ma mère n'est pas un ange (mais je n'ai pas trouvé mieux), texte et mise en scène d'Emili Hufnagel.

Création à la [MC2 de Grenoble](#)

Du 17 au 19 octobre 2023.

Durée 1h environs.

Tournée 2023-2024 :

6 au 8 décembre 2023 à la [Maison de la Culture de Bourges](#) (18).

30 et 31 janvier 2024 à la [Scène Nationale Carré Colannes](#) (33).

12 et 13 mars 2024 au [Cratère, Scène Nationale d'Alès](#) (30).

16 et 17 mars 2024 au [Théâtre Molière Sète](#) (34).

29 mars 2024 à l'[Espace Paul Jargot, Crolles](#) (38).

Puppet Gazette

...un regard sur la marionnette...

18 janvier 2024

« Saga Familia », aux racines de l'identité



« Saga Familia » par le Turak Théâtre (c) Turak Théâtre

Le Turak Théâtre est l'une des plus connues, et l'une des plus prolifiques, des compagnies de théâtre d'objet et de marionnette. En créant *Saga Familia* au TNP Villeurbanne, l'équipe de Michel Laubu ne propose rien de moins que de « revoir la Grande Histoire à la lumière des lustres inconnus » : il s'agit donc d'atteindre l'universel au travers du particulier, de révéler ce que le petit a de grand. Un spectacle poétique, décousu, surréaliste voire psychédélique, truffé de bidouillages visuels et langagiers, pour partir explorer le passé d'un pays qui serait comme le reflet du nôtre, de l'autre côté du miroir...

C'est pour moi si :

- *je ne suis pas dérangé-e par les spectacles en patchwork, un peu fous, où les fils rouges se cachent au milieu des métaphores*
- *j'aime l'inventivité, qu'elle soit langagière ou visuelle, qu'elle porte sur le fond ou sur la forme*
- *je suis d'accord que le rire peut être une bonne façon de parler du monde, y compris dans ses dimensions les moins réjouissantes*

Le prétexte du musée et la dramaturgie des fragments

Tout commence par un banquet. Ou par un **musée**. Par un banquet dans un musée, une inauguration, un discours, quelque chose en tous cas qui se tient au milieu d'un **plateau de théâtre très encombré**, derrière une grande table qui le barre presque de cour à jardin. Le responsable a la bonne idée de nous prévenir : « Je vous rassure, je ne vais pas être bref ! » L'entrée en matière, peut-être un tout petit peu longue, plante les germes de ce que *Saga Familia* entend explorer : s'il y a musée, c'est qu'il y a **Histoire**, il y a racines, il y a ancêtres et **personnages historiques**.

C'est à une réflexion sur les **couches sédimentaires** qui constituent une **identité nationale** que nous convie le spectacle, au travers de cette métaphore du musée. Dès l'institution fermée, les **objets** prennent vie, un peu comme les souvenirs individuels ou refoulés restent néanmoins actifs dans notre inconscient. Loin des yeux du conservateur, d'étranges **personnages** entièrement blancs, arborant de grands sourires et des fraises à l'espagnole, se mettent alors à voyager de tableau en tableau, ce qui est le prétexte à une **archéologie inventée**, qui n'en présente pas moins de troublantes **coïncidences** avec l'histoire de notre société, tant il est vrai que la Turakie, **pays imaginaire** qui accueille les spectacles du Turak, pour étrange qu'elle soit, n'est finalement qu'un **reflet** – révélateur – de notre monde.

L'idée du musée sert donc de **prétexte** à introduire une **dramaturgie par fragments**, un portrait collectif par touches éparses qui ont chacune leur unité mais qui ne font pas immédiatement sens ni les unes avec les autres, ni avec le présent. On peut se perdre un peu entre les **saynètes**, mais on retrouve généralement un **fil conducteur**, qu'il s'agisse d'un personnage récurrent ou d'une métaphore visuelle. Il faut accepter **ne pas tout comprendre**, et que des personnages, à peine apparus, puissent aussitôt être **escamotés** pour ne jamais revenir.

La force subtile de l'invention constante

Saga Familia n'est pas un spectacle muet : il **parle** même beaucoup ! Mais tout ce qui se dit n'est pas forcément écrit pour faire **sens** : il s'agit avant tout de **jouer**, sans rechigner à se perdre dans des contrées **surréalistes** ou **absurdes**. Cette parole non narrative et non performative, qui est en réalité un **exercice de forme**, peut dérouter la-le spectateur-riche qui n'est pas un-e habitué-e de la Turakie. Les **calembours** et autres mots-valises font partie de la signature du Turak. On le sait, on l'attend, et Michel Laubu déçoit rarement en la matière : c'est avec **plaisir** que l'on parcourt en sa compagnie les « arbres généalogiques » de son pays imaginaire, qui n'est pas pour autant tout à fait un Pays de Cocagne, puisqu'il se révèle avoir eu ses **guerres** et ses **autocrates**. Les **inventions langagières** ne sont jamais si savoureuses que quand elles se doublent d'**inventions visuelles**, les unes étant imbriquées dans les autres : la découverte des « Casserololingiens » par exemple ne peut qu'arracher un **sourire**, et on n'aura beau être d'humeur bougonne on ne pourrait faire autrement que de s'amuser de ces jolies **trouvailles**.

En effet, l'autre signature du Turak, c'est la **créativité** avec laquelle les **objets** foisonnent, subissent transformations et **détournements**, composent un **univers visuel** étrangement familier, avec sa propre cohérence, et pourtant complètement différent de la réalité. Tout peut faire signe sur la scène de *Saga Familia* : les **personnages**, évidemment, mais également le moindre détail du **décor**, qui **cite** beaucoup de précédents spectacles du Turak, puisque le prétexte du musée s'y prête bien, avec une présence de l'emblématique robinet de laiton beaucoup plus discrète qu'elle a pu l'être dans d'autres spectacles comme *Parades nuptiales en Turakie* (notre critique) par exemple. Plusieurs **figures** sont **récurrentes** : l'œuf et le globe terrestre, particulièrement, objets chargés de sens, reviennent cycliquement. La forme du **globe**, **métaphore** à la fois du contenant et du contenu, possiblement en même temps origine de la vie et univers qui la contient, constitue l'une des **constantes visuelles** du spectacle. La boucle est bouclée quand un globe terrestre se retrouve dans un landau. Mais la sphère est aussi, finalement, la forme du nez du **clown**, qui nous indique que tout cela doit être pris avec un certain recul. L'écriture visuelle, on le voit, est **inspirée**, même si parfois certains détails semblent un peu gratuits, ou détenteurs d'un sens caché qui n'est jamais révélé – ce qui peut être frustrant.

Les personnages sont **incarnés**, en majorité, par des **marionnettes portées** avec une main prenante. Leurs corps flottent ainsi au gré des déplacements, ce qui offre un contraste avec leur main et leur tête qui, elles, sont manipulées avec précision et intention. On peut presque parler de **travail de masque** à propos du jeu marionnettique, tellement les visages sont forts – et parfois surdimensionnés – et tellement le **jeu** se concentre à cet endroit. La marionnette en tous cas convient très bien à figurer la galerie des **fantômes** qui sont convoqués pour recomposer l'**histoire factice** de la société turake. Il y a quelques **variations** dans la technique – on y croise aussi bien des marionnettes corporelles que des maquettes d'avion – mais dans l'ensemble l'emploi de la marionnette portée, qui donne un résultat à mi-chemin entre le **réalisme** et l'**artifice complet**, avec des personnages plafonnant à 1,50 mètre, correspond bien à la Turakie, dont la réalité est comme une **image déformée** de la notre réalité mondaine.

Mettre en scène des questions plutôt que des réponses

Chacun-e doit rester **libre** de retirer de ce spectacle ce qu'il ou elle y voit, et on ne s'aventurera donc pas à en donner un **sens** clos et définitif. On comprend bien à quelles **réflexions** peuvent mener ces effigies tirées d'un **passé imaginaire** qui fait **allusion** au nôtre, surtout à une époque où certains personnages politiques aiment à se draper dans des symboles du passé brandis comme des **figures tutélaires** au sens univoque, et donc réducteur. Le personnage du Roi Crocodile, dirigeant peu sympathique qui harangue les foules depuis son estrade, fait écho au **populisme** rampant qui envahit le discours public. La guerre et la **violence** ne sont pas non plus absentes de l'histoire de la Turakie. Comment s'en sortir ? *Saga Familia* semble privilégier l'**humour** et une forme de **légèreté** comme façon de **relativiser**, et de prendre du recul. Après tout, la vie n'est-elle pas une histoire racontée par un idiot, pleine de bruit et de fureur, et ne signifiant rien ? L'irruption du **clown** semble ici coïncider avec une sorte de **lucidité**. .. même si la poésie ne saurait servir de programme **politique** pour s'armer contre les avenir tristes.

Pour ce qui est de la façon de mettre en scène le **récit**, ou, puisqu'il n'y a pas de récit à proprement parler, les **vignettes**, on peut saluer la **confiance** du Turak en son public, qui consiste à ne pas céder à la tentation de lui expliquer, dans un monologue à visée didactique, quel est le sens de ce qu'il voit. La marionnette et l'objet sont toujours autant adaptés pour donner vie à cette Turakie **décalée**, à la fois prochaine et lointaine. Les thèmes de la **mémoire** et du **passé** ne sont pas nouveaux pour le Turak Théâtre : on pourrait dire qu'il est consubstantiel au travail sur l'**objet** récupéré, puisque ce dernier arrive sur scène, quoi qu'on y fasse, chargé de son histoire antérieure, hors scène. C'était déjà, entre autres, le cœur du spectacle *Incertain Monsieur Tokbar* (notre critique), qui était une merveille de **délicatesse**. Mais il s'agissait alors d'une histoire intime, tandis que *Saga Familia* s'attaque à l'Histoire « avec une grande hache ».

L'idée-prétexte du musée conduit à un **foisonnement** parfois très **dense** d'objets sur scène, même si le sens global du spectacle est d'aller vers un plateau de plus en plus nu. La **multiplicité** des personnages et objets cachés dans divers **contenants** et exhibés au fur et à mesure du spectacle crée un plaisir de la **surprise** et de la découverte qui ne s'usent pas trop. La façon de **rétrécir l'espace** de jeu par le lointain, en mettant un rideau en travers de la scène, ce qui augmente à la fois la sensation d'encombrement du plateau et celle d'**intimité**, est une bonne idée. On est un peu moins convaincu par l'utilisation de l'espace derrière le **tulle**, révélé par un jeu de transparence, qui n'enrichit pas beaucoup le sens de ce que l'on voit.

Quant à l'**accompagnement musical**, il est toujours aussi soigné, là aussi avec des éléments qui créeront une grande familiarité pour les habitués du Turak, avec des petites **ritournelles** proches de la comptine enfantine, comme une façon d'inviter le public, inconsciemment, à renoncer à son sérieux et à son **sens critique** d'adulte bien formé. L'utilisation de la chanson *Lucy in the Sky with Diamonds* des Beatles est un clin d'œil astucieux, même si peut-être un peu daté, à la dynamique même du spectacle : que l'on souscrive aux déclarations de John Lennon affirmant s'être inspiré de Lewis Carroll, ou que l'on préfère la légende urbaine relevant que les initiales des noms utilisés dans le titre de la chanson forment « LSD », il s'agit d'une chanson aux paroles et à la musique **psychédéliqués**, un **voyage onirique** à la rencontre de personnages étranges.